

L'Acadien n'est pas chasseur. Dans beaucoup de maisons, il n'y a pas de fusils. Pourtant, en automne le bon gibier ne manque pas: les canards, les oies sauvages, les crevans (brants) et tout l'hiver, de délicieuses perdrix. Il y a ici, je crois, plusieurs espèces de champignons comestibles. Tout au moins, j'ai vu sur le talus des routes et dans les prés de belles brunettes auxquelles personne touche et qui pourrissent sur pied. Les chancres, ou crabes, les moules, peuvent croître et prospérer en paix: c'est un trop maigre régal, paraît-il. Les palourdes ou les "clams", sont, au contraire, très recherchées. On les retire, à marée basse, du sable de la grève où elles sont enfouies, à l'aide d'une pelle. Je ne parlerai pas des grenouilles. Ce mets si bien apprécié des fines bouches des grandes villes américaines, fait sourire de méfiance ou d'incrédulité.

Puisque nous en sommes sur la cuisine, j'ajouterai que l'Acadie est d'une grande frugalité. Le pain de ménage qui ne se cuit pas par grandes fournées, mais par petites quantités presque journalières dans un petit four adapté au poêle de cuisine est d'une grande blancheur. Le beurre fait par les ménagères est excellent et, comme chez les Anglais, compose une grande partie de l'alimentation. Les femmes excellent à faire de la pâtisserie, des tourteaux de toutes sortes. Les fruits sont assez rares, hors les fraises, les framboises sauvages et les "blueberries".

Vous parlerai-je de la langue acadienne? Elle est excessivement douce en général, surtout dans la bouche des femmes, et contraste singulièrement avec l'accent un peu rude et parfois bredouillant de certains Canadiens que j'ai entendus. Remarquez bien que je ne suis pas de ceux qui prétendent ou veulent laisser croire qu'au Canada on parle le français mieux qu'en France, prenant le pays dans son ensemble, en ce sens qu'un Français peut voyager dans tout le Canada et comprendre partout la langue qu'on y parle, tandis qu'en France il n'entend rien à certains patois ou langues presque mortes, comme le provençal, le gascon, le basque, le bas-breton, etc., bien que ces idiomes tendent à disparaître complètement bientôt, par suite du développement considérable de l'instruction publique en France depuis quelques années. Voici un autre fait qui prouvera mon assertion. Des Acadiens avec qui j'ai causé m'ont fait cette remarque:

- Nous vous comprenons bien mieux que d'autres Français qui sont venus ici. Comment cela se fait-il?

- C'est bien simple, leur dis-je; ces gens-là vous parlaient sans doute auvergnat, tandis que moi je prétends parler français, et je suis heureux que vous me compreniez.